



# Théâtre de Thouars

scène conventionnée

et la curiosité n'est plus un vilain défaut

Jeudi 29 avril  
20 h 30 au Théâtre de  
Thouars



Tarifs : 12,5 € et 9,5 € - spectacle en abonnement

Renseignements et réservations : billetterie du Théâtre, du lundi au vendredi de 14 h 30 à 17 h 30 et le vendredi matin de 9 h 30 à 12 h 30, ou au **05.49.66.39.32**.

Locations : Réseau Ticketnet : AUCHAN, CORA, CULTURA, E.LECLERC, VIRGIN MEGASTORE, LE PRC - [www.ticketnet.fr](http://www.ticketnet.fr) - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/Min.)

Plus d'infos sur : [www.myspace.com/theatredethouars](http://www.myspace.com/theatredethouars) et [www.theatre-thouars.com](http://www.theatre-thouars.com)

©Fotolia



# Le Jeu de l'amour et du hasard      Marivaux

Alors que leurs pères viennent de décider de les marier, Dorante et Silvia ne se sont encore jamais vus. Pour « examiner un peu » son prétendu, la jeune fille échange ses vêtements avec sa suivante, Lisette. Mais le jeune homme a eu exactement la même idée ; il arrive auprès d'elle sous le nom de Bourguignon, avec son valet Arlequin qui se pavane dans les habits du maître. Une double intrigue s'engage...

« *Le Jeu de l'amour et du hasard* » est le classique des classiques, c'est à la comédie ce que « *Bérénice* » de Racine est à la tragédie : une réussite incandescente, une quintessence.

« *Le Jeu de l'amour et du hasard* », c'est le plaisir du jeu, les émois de la jeunesse, « la première fois » de l'amour. Les comédiens ont l'âge des rôles, ils apportent leur vérité, leurs fragilités, leurs troubles et leur énergie à ceux des personnages.



Texte : Marivaux

Mise en scène : Gilles Bouillon, assisté de Gaëtan Guérin

Interprétation : Hélène Stadnicki, Claire Théodoly, Samuel Bodin, Bertrand Fieret, Florian Haas, Antoine Sastre.

Dramaturgie : Bernard Pico

Scénographie : Nathalie Holt

Lumière : Michel Theuil

Costumes : Marc Anselmi, assisté de Christine Volland

Musique : Alain Bruel

Vidéo : Yvan Petit

Construction décor : l'équipe technique du CDR de Tours

Photos : Eric Legrand

Production du Centre Dramatique Régional de Tours

Avec le soutien de la DRAC Centre, la Région Centre et le Conseil Général d'Indre et Loire (Jeune Théâtre en Région Centre) et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur.



# Le Jeu de l'amour et du hasard      L'école du jeu

Faire l'amour, au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est d'abord parler d'amour et le jeu de l'amour est une stratégie de langage. Des mots, des mots, des mots ! et pourtant Marivaux n'est jamais bavard tant la parole chez lui est action.

Les mots, les rythmes, les conventions ont changé mais on fait encore l'amour comme au temps de Marivaux. La phrase de Marivaux -et la pièce entière est modulée comme une seule longue phrase- sinueuse, accidentée, avec ses reprises, ses variations ou ses brusques changements de direction, déroule un mouvement perpétuel, génère une instabilité essentielle, révèle le désordre de l'amour, le tourbillon des passions. Un vertige où se perdent les personnages. Dans le face à face de l'amour et de l'amour-propre, Marivaux fait jouer les trois tempéraments -combattre, fuir, et « geler »- à travers l'intensité des sentiments, les crises de désespoir, les explosions de joie, les amoureux sont conduits à une sorte de paralysie. Un moment de glaciation avant le redoux ou la débâcle. Marivaux souffle le froid et le chaud.

Le plaisir de jouer cette pièce est immédiatement jubilatoire, vertigineux aussi. Les acteurs jouent le rôle de personnages qui jouent un rôle, derrière un masque selon un code de jeu conscient, tout en étant sincères, tout doit être naturel. C'est là le défi. Cela suppose évidemment l'engagement des mots, mais aussi l'engagement des corps. Or la pensée, la parole et le corps sont presque toujours en désaccord, avancent sur des tempos différents, leur mouvement est toujours contrarié. Les corps et les mots se trahissent mutuellement, se contredisent : Dorante et Silvia se disent adieu, leurs corps s'aiment. L'accord de ce désaccord ne sera trouvé qu'au dénouement.

Dans Le Jeu de l'amour et du hasard, Marivaux met crûment à nu le jeu du désir, dépouillé de toute concession au romanesque. C'est du théâtre pur, dit Louis Jouvet. Du pur théâtre. Un diamant. L'amour et le hasard, agents de désordre, créent du jeu dans une mécanique implacable et presque abstraite. Et c'est par le biais du désordre et du jeu que je souhaite explorer cette pièce : le jeu du quatuor amoureux, maîtres et valets dépassés par le désordre (Silvia, Dorante, Lisette, Arlequin), redoublé de manière aigüe par le jeu de ceux qui organisent ce désordre et s'en divertissent impunément (Le père et le frère de Silvia). On rira des valets avec le rire des maîtres, des maîtres avec le rire d'Arlequin, de tous avec le rire des meneurs du jeu. J'ai demandé à Nathalie Holt, la scénographe, un espace clair, blanc, lumineux, un pur espace de jeu, modulable, qui souligne les mouvements des corps et puisse se transformer à vue. Marc Anselmi signe des costumes sans référence au XVIII<sup>e</sup> siècle, stylisés pour affirmer le plaisir théâtral du déguisement et de l'inversion des rôles, par le jeu des formes, des tissus et des couleurs.

Comme dans toutes les pièces de Marivaux, il y a quelque chose d'initiatique pour les personnages, c'est la première fois qu'ils aiment, c'est la première fois qu'ils sont surpris par le désir, c'est la première fois qu'ils jouent un jeu où on risque de tout perdre. A l'école du jeu, donc. Mais rien de plus sérieux que ce jeu-là.

# Le Jeu de l'amour et du hasard Notes

## Invitation au théâtre

Le jeu de l'amour et du hasard c'est d'abord le plaisir du théâtre : vitalité et jeunesse des personnages, jubilation, exubérance des situations comiques, effervescence baroque du langage, désir et langage comme accroissement d'être. Plaisir du jeu et plaisir de la comédie. Le Jeu de l'amour et du hasard est le classique des classiques, c'est à la comédie ce que le Bérénice de Racine est à la tragédie : une réussite incandescente, une quintessence. Elle repose sur le seul échange des rôles, principe par excellence du comique carnavalesque. Aucune action extérieure, rien que la nécessité intérieure et la rigueur de la forme. Brillante « démonstration » des passions et exhibition « sportive » du langage.

## La première fois

C'est une fille qui aime pour la première fois, dit Louis Jouvet dans ses leçons de théâtre : « ce qui est le plus beau dans les actions humaines, c'est la première fois. Chaque fois est la première fois : c'est l'histoire de l'amour. Mais la première fois de toutes les premières fois c'est une chose extraordinaire ». les personnages de Marivaux aiment pour la première fois, au théâtre c'est toujours la première fois.

C'est pour et avec les comédiens du JTRC (Jeune Théâtre en Région Centre) que Gilles Bouillon met en scène cette comédie de Marivaux. Les comédiens ont tous l'âge du rôle et l'énergie des commencements.

## L'entretien amoureux

Le thème du mariage arrangé, les préjugés de classe sont aujourd'hui anachroniques, Marivaux nous parle d'un autre monde. On ne me fera pas croire, dit Koltès, que les histoires d'amour de Lisette et d'Arlequin sont contemporaines, aujourd'hui l'amour se dit autrement, donc ce n'est pas le même. D'autant qu'aujourd'hui l'entretien amoureux paraît plus proche des licences libertines que du Marivaudage. Pourtant...

Du temps de Marivaux, parler d'amour se disait faire l'amour. « Comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots... j'enroule l'autre dans mes mots, je le caresse, je le frôle, j'entretiens ce frôlage... » Roland Barthes.

Dans le théâtre de Marivaux les mots appellent immédiatement le geste et le jeu.

La fable, la convention théâtrale, en réalité fournit une sorte de protocole expérimental qui, en ritualisant, en stylisant, met en lumière le jeu de cache-cache des sentiments : élans, égarements, reculs, vertiges, angoisses, étapes d'une quête de vérité intérieure.

En ce sens Le Jeu de l'amour et du hasard est une pièce actuelle. La distance instaurée par la convention et par le langage offre une vision prismatique, décalée comme la vision astronomique (qui regarde juste à côté pour mieux voir l'étoile), des passions d'aujourd'hui, bien mieux que le reportage ou le reality show !

**THÉÂTRE** • *Le Jeu de l'amour et du hasard*

## Marivaudage stimulant

François-Xavier Rivaud

**Le Théâtre de Châtillon accueillera du 11 au 21 mars cette belle chorégraphie des sentiments, sertie dans un écrin de modernité.**

L'adaptation du *Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux par Gilles Bouillon, directeur du Centre dramatique de Tours, poursuit sa tournée marathon sur 105 dates. L'histoire de ce mariage arrangé n'est en rien poussière grâce, notamment, à une scénographie efficace - faite de panneaux mobiles qui rythment cette mise en scène qui a gardé le texte original intact, de projections vidéo et de jeux de lumières - et à la fraîcheur des six jeunes acteurs parfaitement accordés. Dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Silvia se fait passer pour la servante afin d'être sûr de l'amour de Dorante, l'homme qui lui est destiné. Ce même Dorante a la même idée. Il échange son costume avec son majordome Arlequin. Sous le regard amusé de M. Orgon, le père de Silvia et de Mario, son frère, qui se délectent devant un spectacle dont ils connaissent, dès le départ, les tenants



Florian Haas (Arlequin) et Héliène Stadnick (Lisette).

Photo Eric Legrand

et les aboutissants. Cette mise en scène tonique souvent percutante suit « des amoureux (qui) se donnent le plaisir de la comédie, mais le jeu conduit à une sorte d'improvisation qui dépasse le rôle qu'ils s'étaient donné, leur révèle leur propre vérité intérieure : découverte de soi, découverte et expression du désir, et donc plaisir, légèreté, joie », raconte Gilles Bouillon.

La dimension sociale de cette pièce universelle rappelle que nul ne saurait forcer le destin. Un constat implacable qui rend caduque l'hypothèse d'une union entre un(e) domestique et une personne bien née. Hors du temps ? Pas sûr. En thème central, la lutte des classes frappe comme un effet boomerang. A quoi cela sert-il de défier l'ordre établi ? Ici, la nature se charge de remettre les pendules à l'heure. L'amour de Dorante et de Silvia, tout comme celui d'Arlequin et de Lisette, sonne comme une évidence. C'est bien là l'essentiel. Ce qui aurait pu apparaître cynique et froid, Marivaux se charge de le transformer en beau. Gilles Bouillon perpétue cet esprit avec malice et espièglerie. Au final, cette adaptation touche au cœur, là où ça devrait faire mal. ■

Renseignements : [www.cdr.tours.fr](http://www.cdr.tours.fr) ou [www.theatreachatillon.com/](http://www.theatreachatillon.com/)

théâtre

# Marivaux, le bel âge !

Gilles Bouillon présente au Nouvel Olympia un drôle et aérien « Jeu de l'amour et du hasard ».

Sur les planches, parfois, le spectateur le plus blasé redécouvre un petit bijou de théâtre. Par exemple une pièce de Marivaux, mettons « Le Jeu de l'amour et du hasard ». Une jolie mécanique d'horlogerie langagière, un éblouissant chassé-croisé amoureux, un chef-d'œuvre à jamais de légèreté et de jeunesse.

En ce moment, on peut voir au Nouvel Olympia, monté par Gilles Bouillon, ce Marivaux-là. Visiblement, le metteur en scène tourangeau a eu pour ce texte les yeux de Chimène. Au point de lui offrir en cadeau un intéressant travail de vidéo (signé Yvan Petit) et comme interprètes, six jeunes comédiens habités par la grâce.

Nathalie Holt, la scénographe, n'a pas voulu être en reste : la blancheur de son décor, sa



Des comédiens habités par la grâce, et bien dirigés par Gilles Bouillon.

(Photo Eric Legrand)

transparence, est l'écrin idéal pour la fluidité de l'intrigue, pour toutes ces courses folles

entre les personnages de la pièce. Des personnages qui s'amuse, frémissent, se frô-

lent, se touchent, jouent les roués, les malins, jonglent avec les mots et les sentiments, tout ça avec une juvénile aisance, une joie d'être là, à servir un texte magnifique d'amour et d'humour.

A ce jeu baptisé « marivaudage », les six jeunes acteurs font très bien leur travail, « drivés » par un Bouillon lui aussi en pleine forme. Saluons-les : ils se nomment Hélène Stadnicki (Lisette), Claire Théodoly (Silvia), Samuel Bodin (Monsieur Orgon), Bertrand Fieret (Dorante), Florian Haas (Arlequin) et Antoine Sastre (Mario).

Pierre Imbert

« Le Jeu de l'amour et du hasard » se joue au Nouvel Olympia à Tours jusqu'au 24 octobre, à 20 h (sauf lundi et jeudi à 19 h). Tarifs : 7 à 19 euros.

## Un tourbillon enivrant

Première création du CDRT pour la nouvelle saison : la pièce la plus célèbre de Marivaux. Le théâtre dans le théâtre. Le plaisir de jouer à la roulette de l'amour, avec un grain de folie au cœur. Perdre ou gagner : les joueurs aiment le risque... « Ils étaient faits l'un pour l'autre », dira la vox populi, voyant deux êtres que l'Amour a réunis. Alors donc, pas moyen d'y échapper... Chacun devrait, un jour ou l'autre rencontrer l'homme ou la femme de sa vie, même si, rien que pour jouer, on essaye de brouiller les cartes. C'est ce que tendrait à démontrer Marivaux dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Pour mieux connaître l'homme qui lui est destiné, Silvia, fille bien née d'Orgon, donne la comédie à Dorante en se faisant passer pour une servante, mais elle ignore que lui-même joue les valets alors qu'il est aussi de bonne naissance. Parallèlement, Arlequin est ravi de prendre le rôle du prétendant huppé face à Lisotte, qui a pris la place de sa maîtresse. Le théâtre dans le théâtre et le plaisir de jouer la comédie pour des gens qui s'ennuient peut-être un peu à vivre une existence sans surprises sous les lambris dorés de salons au confort soporifique. Et cette usurpation de titres se fait avec le plein

accord des parents et du frère de Silvia qui entrent également dans la comédie avec enthousiasme. Cet amour du jeu théâtral est un régal pour un metteur en scène. Gilles Bouillon met en scène ce chef-d'œuvre de Marivaux en en faisant une mécanique bien huilée où les personnages se lancent dans un tourbillon effréné, vertigineux où ils peuvent tout gagner ou tout perdre. Un jeu périlleux mais tellement enivrant que chacun vit cette expérience exaltante avec intensité. Les mots claquent. La passion d'un beau langage où on engage les sentiments. Avec presque la peur de retomber dans un quotidien un peu terne. Silvia, apprenant que Dorante est bel et bien son prétendant, continue à jouer pour le rendre encore plus amoureux. Avec le risque de le perdre. Une vraie joueuse à la roulette de l'amour.

### Un climat de folie

Toute cette comédie brillante est menée sur un rythme d'enfer, avec des corps qui bougent, qui ne doivent pas faire la pause, pour ne pas perdre l'énergie dont ils ont besoin pour porter leurs personnages. On est dans un climat de folie, avec un côté commedia dell'arte qui fait la



**Les comédiens s'amusent avec talent dans un climat de folie : un régal pour le metteur en scène Gilles Bouillon.**

rique au réel. Musique d'Alain Bruel comme des ritournelles couleur de carnaval. Décor blanc (un premier amour très pur...) de Nathalie Holt sur lequel s'inscrivent quelques phrases et mots clés, projection d'une vidéo pour ne jamais oublier qu'on n'est pas exactement dans la réalité, qu'on se promène dans une sorte de no man's land où tout est permis, où les classes sociales sautent, où les valets se permettent de se moquer de leurs maîtres. On est à la limite de l'insolence. Mais qu'importe. Les comédiens eux-mêmes s'amusent avec talent

à sur-jouer. Tous sont à leur aise, visiblement heureux de jouer dans l'harmonie la partition Marivaux. Dans un rôle secondaire, celui de Mario, le frère de Silva, Antoine Sastre montre un personnage qui nous surprend avec bonheur par ses changements de rythme, ses réactions brusques. Et le quatuor principal déborde de talent et de dynamisme pour nous faire croire à leur engagement dans un premier amour. Hélène Stadnicki est une Lisette charmante et effrontée, Florian Haas, un Arlequin séduisant jusque dans sa vulgarité, Claire Théocoly compose une Silvia très perlante, que l'amour rend malicieuse. Et Bertrand Fieret apparaît comme un Dorante plein de séduction, étonné d'être entraîné par une passion qu'il ne domine pas. Quant à Orgon, joué par Samuel Bodin, il est un père dont la décontraction est parfaite. Dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, on assiste au triomphe final de l'Amour. Mais pour combien de temps ? Et ceux là-même qui ont eu tant de plaisir à se jouer la comédie, n'auront-ils pas un jour envie de jouer les amants et les maîtresses quand la passion les aura quittés ?

Philippe MARTINET